

Mardi noir, mort blanche

Des avalanches enfouissent d'innombrables skieurs / par Karl Jetter.

Aix-les-Bains, le 7 février. Les cimetières dénudés des hautes vallées des alpes répandent leurs effluves de terre fraîchement remuée et de fleurs coupées. Cet hiver ci, les communes montagnardes ont longtemps attendu la neige, elle n'est arrivée que le 29 janvier. Ce mardi, le soleil scintillant sur les pentes abruptes entre Mont Blanc et Grande Casse, une poudreuse aérienne et cristalline consent enfin à faire signe aux skieurs. Leurs avalanches allaient en l'espace de quelques heures exiger leur lourd tribut de victimes, faisant de ce mardi un jour noir pour le ski extrême. Après Chamonix et Courchevel, la Plagne, Tignes, Val d'Isère et Méribel allaient lancer leur SOS, appelant hélicoptères, chiens d'avalanche et équipes de sauveteurs sur les lieux.

Il ne fut tout d'abord question que de 3 morts et d'un disparu. En dix jours la Société Nationale de la Neige et des Avalanches avait enregistré 20 accidents mortels. Mais pour ce seul mardi, l'Agence France Presse a d'ores et déjà annoncé sept morts et blessés et le taux de mortalité parmi ces derniers est élevé.

La corporation des guides a été durement éprouvée, car seuls les moniteurs de ski qui ont également la formation de guide de haute montagne ont le droit de mener leur groupe de ski hors des pistes. Les meilleurs d'entre eux relèvent le défi singulier du risque de la glace, du rocher et de la neige. Qui veut se faire une clientèle internationale de skieurs de pointe, doit apporter beaucoup d'expérience en partage.

L'un d'entre eux depuis 25 ans, Albert Boson de Val d'Isère a été arraché à la vie par une plaque de neige sous les yeux de son équipe. Vérifier la sécurité d'une descente avant d'y engager un groupe est en effet le devoir du guide. "Je ne deviendrai jamais riche, mais pour rien au monde je ne voudrais renoncer à ce métier", a-t-il dit un jour. A Tignes, le moniteur de ski Marc Audouin a été emporté dans l'abîme avec deux collègues. Des chiens d'avalanche ont cherché sa trace sans discontinuer mais ne l'ont retrouvé que trop tard. Une victime de plus. Sur les flancs de l'Aiguille Verte, Jean Clémenson d'Argentière a été balayé avec une cliente. Un chien berger, Pollux, l'a retrouvé vivant, à peine un mètre sous la neige.

Sa compagne, après une semaine de recherches intensives auxquelles participaient une centaine d'hommes, équipés du matériel le plus sophistiqué, n'a toujours pas été retrouvée.

La consternation s'est installée dans les communes montagnardes. Les risques objectifs de la montagne semblaient ce mardi-là réduits à leurs minimum. Pourquoi craindre des avalanches après des jours et des jours de ski sur une maigre couche de neige tassée, parsemée de rochers? La mesure de sécurité prise par nos guides de la société privée "Snow Fun" de Val d'Isère nous semblait surfaite, voire inutile. Les émetteurs d'avalanches (qu'on appelle "bip-bip") nous semblaient aussi utiles comme protection que des chapeaux de pailles contre des chutes de pierre. Malgré cela, Maurice Hannart a participé de tout coeur à ces simulations de catastrophes, retrouvant à l'aide de son émetteur une victime fictive cachée dans la pente. Exactement 24 heures plus tard, on ne faisait plus semblant. Nous allions nager dans l'avalanche.

Nous avons tous conscience qu'en une nuit, avec quelques 30 centimètres de neige fraîche, le monde alpin avait accompli une profonde mutation. Ni la prudence, ni les équipements de sécurité ne nous faisaient défaut. Et de plus, grâce aux liaisons radio, des équipes de secours nombreuses comme jamais auparavant allaient voler à notre secours.

Une illusion d'optique nous avait fait oublier une réalité importante par ces temps de totale pénurie de neige: des milliers de mètres cubes de cette neige aérienne sont aussi meurtriers une fois lancés à toute vitesse en une masse énorme que les avalanches de poudreuse qui dévalent l'Himalaya d'altitudes extrêmes.

La France porte le deuil de Maurice Hannart. Le président de l'économie du nord (Conseil Economique et Social/ CNPF, groupe industriel textile) était là pour tout. "Mardi, il a quitté les pistes avec son meilleur compagnon de cordée. Tous deux ont été balayés par l'avalanche et ensevelis. Maurice Hannart n'a pas pu être sauvé. Son ami s'en est tiré avec la cage thoracique enfoncée et une jambe cassée" écrivent "Les Echos", "L'Humanité", "Le Monde", "Le Figaro", et les journaux des régions du Nord et des Alpes. ~~Les~~ rendent hommage à l'économiste politique et à l'alpiniste passionné qu'était Maurice Hannart. Sa compétence professionnelle et sa capacité au dialogue social ont sans aucun doute évitées de durs conflits à sa région du Nord, ébranlée par la crise.

Notre cordée s'était constituée 6 ans auparavant, lors d'une descente à ski d'un 6000 dans l'Himalaya, le Trisul. Elle a été mise à rude épreuve au Kun (7085 m, Zanskar/ Kaschmir) et a de nouveau fait ce preuve au Huascarán (6768 m, Andes). Ici, nous voulions simplement tâter un peu la neige avant d'aller nous entraîner dans le massif du Monte Rosa en vue d'un huit mille (Gasherbrum II).

Maurice Hannart, père de huit enfants et de quatorze petits enfants, s'est toujours montré le contraire d'un débutant irréfléchi. C'est vrai aussi du guide Jean-Pierre Bernard, qui avait déjà assuré notre descente dans le dédale de glaces du Huascarán. Destin impitoyable - un jour après la mort de Maurice Hannart, il perd un autre ami dans une avalanche.

L'horreur de ce mardi: les secours les plus efficaces ne suffissent pas à préserver de la mort portée par l'avalanche. Ainsi le guide Albert Boson a été dégagé en vingt minutes, mais s'est éteint avant minuit. François Baud a été évacué 50 minutes après l'accident. Il était mort au soir. Jean-Jacques Wattines, retrouvé rapidement, n'en a plus eu que pour quelques heures à vivre.

Ce mardi noir les hélicoptères n'ont pratiquement plus transporté que des condamnés à mort au poste de secours. Ce taux de mortalité élevé et la conséquence de vitesse de chute élevée, des plaques de neige anciennes ou de poudreuse, et de l'énorme pression qui y est liée. Plus la pente est forte, plus les conséquences sont dramatiques. Maurice Hannart a été emporté sur la pente la plus longue. Il est mort, enfoui à plusieurs mètres de profondeur, écrasé par la pression et peut-être aussi, parce qu'il a fallu une heure de travail pénible, donc un temps infini pour le dégager.

Ses deux compagnons d'infortune que nous étions - le guide Clémenson et moi-même - eûmes la chance de rester près de la surface. L'avalanche centrale se déclencha 600 mètres au-dessus de moi, déboula comme l'ouragan, fondant tout droit sur moi dans l'axe de la gravité. Elle m'emporta par-dessus un léger ressaut, me catapultant au bas d'une paroi rocheuse verticale de 30 mètres de haut dans la Grande Balme. Bernard Ballester, médecin à Tignes, atterrit, trouve et sauve. Il prévient l'étouffement par la cage thoracique enfoncée, évite la mort par le froid, me réveille de l'inconscience.

Il faut que beaucoup d'éléments soient très favorables pour qu'une avalanche consente à restituer une de ses victimes à la vie.